

Nouvelles pratiques sociales



Jacques Ion et Jean-Paul Tricart, *Les travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte, 1992, 124 p.

Lucie Fréchette

Volume 7, numéro 2, automne 1994

La recherche sociale et le renouvellement des pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fréchette, L. (1994). Compte rendu de [Jacques Ion et Jean-Paul Tricart, *Les travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte, 1992, 124 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 7(2), 280–282. <https://doi.org/10.7202/301297ar>

Les travailleurs sociaux

Jacques ION et Jean-Paul TRICART

Paris, La Découverte

1992, 124 p.

Qui sont les travailleurs sociaux en France ? Comment exercent-ils leurs métiers ? Quels sont les enjeux professionnels que rencontre le travail social ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles les deux auteurs répondent dans ce volume des plus intéressants pour les professionnels engagés dans la pratique du travail social non seulement en France mais aussi chez nous.

Ion et Tricart brossent un tableau de la pratique de ce qu'ils conviennent d'appeler « les métiers du social » en France. Les métiers du social se déploient là où émergent des problèmes sociaux et là où se fragilise le tissu social. On y retrouve surtout le travail social, exercé bien sûr par les assistantes sociales, mais aussi des métiers à connotation sociale comme celui des éducateurs spécialisés et des animateurs socioculturels. Le concept des métiers du social apparaît intéressant mais son élasticité peut l'affaiblir. La notion s'élargit avec une extension qui laisse perplexe lorsqu'il est question de la puériculture, de l'aide médico-psychologique et de l'aide ménagère.

Ion et Tricart situent d'abord leurs lecteurs en rappelant quelques points de repère historiques guidant la compréhension de l'évolution des trois grands métiers du social et, surtout, l'histoire du travail social français. Un chapitre ébauche les grandes orientations ayant marqué la profession. Un autre aborde l'évolution des effectifs des professions du social et la quête de statut de chaque groupe. On y découvre comment une profession en vient à être reconnue et à gagner son autonomie à force de militantisme, d'affinement des analyses sociales et de réformes administratives. Il y a matière à réflexion sur les facteurs d'unité des métiers du social et sur leur cloisonnement, deux aspects d'un même itinéraire historique de reconnaissance sociale.

En termes de facteurs d'unification des métiers du social, soulignons des savoirs et des savoir-faire qui se rejoignent et parfois se superposent. Il n'est pas surprenant de rencontrer certaines pratiques similaires chez les travailleurs sociaux (assistantes sociales), les éducateurs spécialisés (psycho-éducateurs) et même chez quelques intervenants en loisirs axés sur l'animation des groupes et des collectivités en milieu défavorisé. L'aire professionnelle la plus partagée est celle de la relation à autrui. Les activités apparentées sont variées. Nommons l'investigation ou l'étude de besoins, les activités de référence et de dépannage, la relation d'aide en soi que les auteurs nomment « tenues de permanence » avec

l'écoute et l'instauration d'une relation comme éléments essentiels, l'organisation d'activités de loisirs ou culturelles, les actions d'intervention de groupe ou collective, la concertation et l'autoréflexion sur la pratique ou l'analyse critique. Les auteurs décrivent en peu de mots ce qui caractérise les travailleurs du social.

Bien que l'éventail des pratiques des métiers du social soit large, les auteurs réussissent à en dégager des facteurs d'unité où le travailleur social du Québec peut facilement se reconnaître. « Son référent c'est la loi ; mais son terrain, c'est l'exceptionnel, le cas, ce qui ne peut être pris en compte ou en charge par l'école normale, par la famille standard ou les formes dominantes de sociabilité » (p. 60). « De par leur insertion dans une zone géographique déterminée ou l'accès à certaines catégories de population, ces travailleurs sociaux sont conduits à devenir représentants de ces espaces ou de ces populations qu'ils ont eux-mêmes contribué à faire exister publiquement, y compris parfois comme espace ou populations à problème » (p. 61).

Les jardins professionnels partagés n'empêchent pas la présence de facteurs de différenciation et même de zones conflictuelles. Les statuts professionnels n'attirent pas la même reconnaissance sociale. Les formations ne sont pas les mêmes ni en quantité, ni en qualité, et elles relèvent d'itinéraires aussi variés que celui du cheminement scolaire en milieu universitaire, en milieu éducatif privé ou celui de la formation en emploi. Les exigences en termes d'années de scolarité ou de diplôme diffèrent d'un métier du social à l'autre. L'organisation de ces professions et métiers en associations professionnelles ou en syndicats offre aussi un paysage varié. La défense du titre professionnel est en France aussi un élément déclencheur de regroupement et d'organisation collective des professionnels. Les assistantes sociales sont regroupées depuis 1946 en une association professionnelle qui, sans être un ordre professionnel, régleme les pratiques et dote la profession d'un code de déontologie. Les éducateurs spécialisés, regroupés depuis 1947, réussissent en 1966 à négocier un type de convention collective qui cimente les métiers de l'éducation spécialisée.

En dépit des efforts de regroupement, des négociations de conditions de travail satisfaisantes et de la reconnaissance sociale et professionnelle acquise avec les années, les métiers du social en France traversent des difficultés apparentées à celles qu'affrontent leurs homologues au Québec. L'augmentation du chômage, la précarisation des emplois et la détérioration significative des conditions de vie d'une proportion toujours croissante de la population créée en France, comme au Québec, des demandes d'aide en plus grand nombre et de nouvelles demandes d'intervention. Le sentiment d'impuissance croît chez les travailleurs sociaux qui n'ont pas encore trouvé de moyens efficaces de s'immiscer massivement dans le contexte de l'emploi et des nouvelles formes de pauvreté.

Ion et Tricart citent des enjeux nouveaux qui sont d'actualité autant chez nous qu'en France.

Au-delà de l'aggravation des situations individuelles, la crise durable entraîne des processus de dissociation du tissu social qui déterminent de nouveaux enjeux pour les politiques sociales : la précarisation et l'apparition d'une nouvelle pauvreté, l'exacerbation des pressions sécuritaires et des tensions interethniques, la marginalisation sociale et professionnelle de la jeunesse. Autant de défis pour l'action sociale, mais aussi de raison de désarroi pour les travailleurs sociaux dont les savoir-faire habituels sont ici peu opérant [...] (p. 103).

Cependant, Ion et Tricart ne perçoivent pas les limites auxquelles sont acculés les travailleurs du social. Ils proposent des orientations aux métiers du social qui apparaissent innovatrices et prometteuses ; le renforcement de l'approche territoriale, au Québec plus souvent nommée « développement local », en fait partie. Une approche qui force à réviser ses façons d'aborder les solidarités locales, à retoucher les programmes d'interventions et à revivifier la participation des usagers.

Dans l'ensemble, cet ouvrage est accessible et agréable à lire. L'écriture est sobre et les thèmes traités sont subdivisés pour en faciliter la compréhension. Le sujet est abordé de façon synthétique sans que l'on ait l'impression que les auteurs aient comprimé excessivement la matière. Tous y trouveront leur compte, intervenants sociaux expérimentés, professeurs et chercheurs dans l'univers des métiers du social et étudiants de deuxième ou de troisième cycle en travail social ou intervention sociale. Un autre type de lectorat me semble une cible de choix pour ce livre : il s'agit des gens actifs dans les divers organismes et associations professionnelles intéressés aux métiers du social. Au-delà du contenu descriptif, ils y glaneront ici et là des assertions des plus pertinentes. La matière à laquelle je pense ici ne fait pas l'objet d'un chapitre ni d'un thème bien circonscrit, mais se retrouve de façon fragmentée tout au long du texte. Les personnes engagées au développement de métiers du social au sein de la Corporation professionnelle des travailleurs sociaux du Québec et celles actives dans des regroupements tel celui des organisateurs communautaires ou des associations liées à des milieux de pratiques comme celle des CPEJ ou d'autres milieux du réseau des affaires sociales y trouveront à la fois des informations précises et de bonnes pistes de réflexion.

Les travailleurs sociaux de Ion et Tricart élargit notre horizon en nous ouvrant la porte au monde du travail social français. Tout en dépeignant une réalité professionnelle d'ailleurs, cet ouvrage nous renvoie à des questions d'actualité chez nous.

Lucie FRÉCHETTE
Professeure en travail social
Université du Québec à Hull